ANX049 · ANNEXES DÉDIÉES

Daniel 3 et Daniel 6 : deux récits complémentaires de fidélité sous la contrainte

Daniel 3 appartient au règne de Nebucadnetsar. Daniel 6 se déroule sous un pouvoir différent et met Daniel lui-même au premier plan. Malgré cette différence…

LECTURE
21 min

RÉFÉRENCES
17

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Deux récits placés en correspondance 2
2. Daniel 3 : l’ordre d’adorer 3
3. Daniel 6 : l’ordre de ne plus prier 3
4. Deux limites complémentaires de l’autorité politique 3
5. Des serviteurs loyaux avant le conflit 4
6. L’accusation vient d’autres responsables 4
7. Les condamnés ne cachent pas leur fidélité 4
8. La différence entre provocation et fidélité 5
9. Deux sanctions conçues comme irréversibles 5
10. La différence d’attitude des deux souverains 5
11. « Quel dieu pourra vous délivrer ? » 6
12. L’intervention d’un ange 6
13. Le feu et les lions restent réellement dangereux 6
14. Une délivrance complète 7
15. La confiance comme explication théologique 7
16. La reconnaissance publique du Dieu d’Israël 7
17. Une structure en miroir dans Daniel 2-7 8
18. Daniel absent du chapitre 3, les trois compagnons absents du chapitre 6 8
19. Deux formes de persécution religieuse 8
20. Une préparation aux conflits des visions prophétiques 9
21. Une fidélité qui ne dépend pas nécessairement du miracle 9
22. Conclusion 10
Lexique 11

1. Deux récits placés en correspondance

Daniel 3 appartient au règne de Nebucadnetsar.

Daniel 6 se déroule sous un pouvoir différent et met Daniel lui-même au premier plan.

Malgré cette différence historique, les deux récits présentent de nombreux éléments communs.

Dans Daniel 3, les trois compagnons de Daniel sont menacés parce qu’ils refusent une pratique religieuse.

Dans Daniel 6, Daniel est menacé parce qu’il maintient une pratique religieuse.

Le premier récit concerne donc **l’obligation d’accomplir un acte interdit par la fidélité à Dieu**.

Le second concerne **l’interdiction d’accomplir un acte exigé par cette même fidélité**.

Les deux formes principales de la contrainte religieuse sont ainsi représentées.

2. Daniel 3 : l’ordre d’adorer

Nebucadnetsar ordonne aux responsables réunis dans la plaine de Dura de se prosterner devant la statue qu’il a dressée (Daniel 3.4-6).

Shadrak, Méshak et Abed-Nego ne contestent pas l’ensemble de l’autorité royale.

Ils refusent un commandement déterminé : adorer la statue et servir des dieux étrangers (Daniel 3.12, 18).

Le conflit naît donc d’un ordre positif :

« Faites ceci. »

Les trois hommes répondent qu’ils ne le feront pas.

3. Daniel 6 : l’ordre de ne plus prier

Dans Daniel 6, la situation est inversée.

Des responsables cherchent à prendre Daniel en faute mais reconnaissent qu’ils ne pourront trouver aucun motif d’accusation dans son administration. Ils décident donc d’exploiter sa fidélité religieuse.

Un décret est obtenu interdisant, pendant une période déterminée, d’adresser une requête à un dieu ou à un homme autre que le roi.

Daniel ne reçoit donc plus l’ordre d’accomplir un acte idolâtre. Il reçoit l’interdiction de poursuivre une pratique fidèle.

Le conflit prend la forme :

« Ne fais plus ceci. »

Daniel continue néanmoins à prier son Dieu comme auparavant.

4. Deux limites complémentaires de l’autorité politique

La comparaison permet de dégager un principe essentiel.

Une autorité humaine peut franchir les limites de sa compétence religieuse de deux manières.

Elle peut **ordonner ce que Dieu interdit**.

C’est la situation de Daniel 3.

Elle peut également **interdire ce que la fidélité à Dieu exige**.

C’est la situation de Daniel 6.

Dans les deux cas, l’obéissance au souverain rencontre une limite.

Cette limite ne vient pas d’une volonté générale de désobéir, mais d’une obligation supérieure.

5. Des serviteurs loyaux avant le conflit

Un autre parallèle mérite d’être souligné.

Les personnages ne sont pas présentés comme des révolutionnaires hostiles au gouvernement.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego exercent des responsabilités dans la province de Babylone (Daniel 2.49 ; 3.12).

Daniel possède lui aussi une réputation administrative exceptionnelle. Ses adversaires cherchent une faute dans sa conduite, mais ne parviennent pas à en trouver (Daniel 6.4-5).

Le livre établit ainsi une distinction entre fidélité à Dieu et opposition systématique au pouvoir.

Les serviteurs de Dieu peuvent exercer loyalement leurs responsabilités publiques jusqu’au moment où l’autorité exige d’eux une infidélité religieuse.

6. L’accusation vient d’autres responsables

Dans les deux récits, le souverain ne découvre pas lui-même la désobéissance.

Daniel 3 présente des hommes qui dénoncent Shadrak, Méshak et Abed-Nego au roi (Daniel 3.8-12).

Daniel 6 montre des responsables qui organisent délibérément un piège afin de pouvoir accuser Daniel.

Dans les deux cas, la fidélité religieuse devient un moyen d’éliminer des administrateurs occupant une position importante.

La rivalité administrative et la question religieuse se rencontrent ainsi dans les deux récits.

7. Les condamnés ne cachent pas leur fidélité

Les trois hommes ne cherchent pas à simuler la prosternation.

Daniel ne ferme pas définitivement ses fenêtres et ne cesse pas de prier afin d’échapper à l’accusation.

Cette attitude ne signifie pas qu’ils recherchent volontairement le martyre.

Elle montre qu’ils refusent de préserver leur position par une apparence extérieure contraire à leur fidélité.

Daniel 3 et Daniel 6 accordent ainsi une grande importance aux actes visibles.

La fidélité intérieure produit un comportement extérieur observable.

8. La différence entre provocation et fidélité

Aucun des deux récits ne présente cependant les serviteurs de Dieu comme recherchant la confrontation.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego ne se rendent pas devant la statue pour provoquer publiquement le roi. Ils sont convoqués comme les autres responsables.

Daniel ne commence pas à prier uniquement après la publication du décret afin de défier le souverain. Il continue simplement sa pratique habituelle.

Cette distinction est essentielle.

La fidélité biblique n’est pas présentée comme la recherche du conflit.

Le conflit apparaît lorsque l’obéissance à Dieu devient incompatible avec le décret humain.

9. Deux sanctions conçues comme irréversibles

Dans Daniel 3, la sentence est la fournaise ardente.

Dans Daniel 6, elle est la fosse aux lions.

Dans les deux cas, le condamné est placé dans une situation dont aucune intervention humaine normale ne semble pouvoir le sauver.

Les trois hommes sont jetés dans un feu suffisamment violent pour tuer leurs exécutants.

Daniel est enfermé avec des lions, et l’ouverture de la fosse est scellée.

Le récit conduit donc volontairement chaque situation jusqu’au point où la délivrance ne peut plus être attribuée à une simple décision administrative.

10. La différence d’attitude des deux souverains

Un contraste important existe néanmoins entre les deux récits.

Nebucadnetsar est personnellement furieux contre les trois Judéens. Il ordonne même d’intensifier le feu (Daniel 3.19).

Dans Daniel 6, le roi qui a signé le décret comprend qu’il a été manipulé et cherche à délivrer Daniel. Il demeure cependant prisonnier de la législation qu’il a lui-même promulguée.

Le premier souverain veut la condamnation.

Le second voudrait l’éviter.

Mais aucun des deux n’est finalement capable de sauver le serviteur de Dieu.

Cette différence renforce le même message : la délivrance décisive vient de Dieu.

11. « Quel dieu pourra vous délivrer ? »

Daniel 3 formule explicitement le défi théologique.

Nebucadnetsar demande :

« Quel est le dieu qui pourra alors vous délivrer de mon pouvoir ? » (Daniel 3.15).

La question oppose directement la puissance royale à la capacité de délivrance divine.

Daniel 6 ne formule pas exactement le même défi. Le roi exprime au contraire l'espoir que le Dieu servi continuellement par Daniel puisse le délivrer.

Dans les deux récits, cependant, la question centrale devient identique :

Dieu peut-il délivrer son serviteur lorsque toute possibilité humaine semble avoir disparu ?

12. L'intervention d'un ange

Le parallèle devient particulièrement précis au moment de la délivrance.

Après la fournaise, Nebucadnetsar déclare :

« Béni soit le Dieu de Shadrak, de Méshak et d'Abed-Nego ! Il a envoyé son ange et délivré ses serviteurs » (Daniel 3.28).

Après la nuit dans la fosse, Daniel explique :

« Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions » (Daniel 6.22).

Dans les deux récits, la délivrance est donc explicitement associée à l'envoi d'un ange.

Cette correspondance constitue également un argument important pour l'interprétation première du quatrième personnage de Daniel 3 comme envoyé céleste de Dieu.

13. Le feu et les lions restent réellement dangereux

La délivrance ne repose pas sur l'idée que le danger aurait été exagéré.

Dans Daniel 3, les soldats sont tués par la chaleur de la fournaise (Daniel 3.22).

Dans Daniel 6, les lions démontrent ensuite leur capacité destructrice lorsqu'ils attaquent ceux qui sont jetés dans la fosse après Daniel.

Dans les deux cas, le récit prend soin de montrer que l'instrument de mort fonctionne normalement.

Ce n'est donc ni un feu inoffensif ni des lions incapables de tuer.

La différence réside dans la protection accordée aux serviteurs de Dieu.

14. Une délivrance complète

La correspondance continue après le miracle.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego sortent sans brûlure ; leurs vêtements sont intacts et aucune odeur de feu ne s’est attachée à eux (Daniel 3.27).

Daniel est retiré de la fosse sans blessure (Daniel 6.23).

La délivrance n’est pas partielle.

Les condamnés ne survivent pas simplement à des blessures normalement mortelles.

Le récit insiste sur leur intégrité physique.

15. La confiance comme explication théologique

Daniel 3.28 déclare que les trois hommes ont été délivrés après avoir placé leur confiance en Dieu.

Daniel 6.23 explique également que Daniel n’avait subi aucun dommage « parce qu’il avait eu confiance en son Dieu ».

Cette correspondance lexicale et théologique est particulièrement importante.

La délivrance est associée à la confiance.

Cette confiance ne doit toutefois pas être comprise comme une technique garantissant automatiquement le miracle.

Daniel 3.18 avait déjà établi que la fidélité des trois hommes subsisterait même en l’absence de délivrance.

La foi ne consiste donc pas à contraindre Dieu à sauver ; elle consiste à demeurer fidèle quelle que soit l’issue.

16. La reconnaissance publique du Dieu d’Israël

Les deux récits s’achèvent également par une proclamation royale.

Après la fournaise, Nebucadnetsar interdit de parler contre le Dieu de Shadrak, Méshak et Abed-Nego et reconnaît qu’aucun autre dieu ne délivre de cette manière (Daniel 3.28-29).

Après la fosse aux lions, le souverain publie à son tour une proclamation exaltant le Dieu de Daniel comme Dieu vivant et souverain.

La fidélité initialement considérée comme une menace pour l’ordre royal devient ainsi l’occasion d’une reconnaissance publique de la puissance divine.

17. Une structure en miroir dans Daniel 2-7

La relation entre Daniel 3 et Daniel 6 appartient à une structure littéraire plus large fréquemment reconnue dans la section araméenne du livre.

Elle peut être présentée ainsi :

A - Daniel 2 : les royaumes humains et le royaume établi par Dieu.

B - Daniel 3 : les serviteurs de Dieu menacés de mort pour leur fidélité et miraculeusement délivrés.

C - Daniel 4 : un roi orgueilleux est humilié par Dieu.

C' - Daniel 5 : un autre roi orgueilleux est jugé par Dieu.

B' - Daniel 6 : un serviteur de Dieu menacé de mort pour sa fidélité et miraculeusement délivré.

A' - Daniel 7 : les royaumes humains et le royaume éternel accordé par Dieu.

Cette structure concentrique explique la proximité particulière des chapitres 3 et 6.

Elle constitue une observation littéraire importante, même si la précision de certaines propositions de structure peut varier selon les chercheurs.

18. Daniel absent du chapitre 3, les trois compagnons absents du chapitre 6

Cette correspondance apporte également un éclairage sur une difficulté souvent relevée.

Daniel n’apparaît pas lors de l’épisode de la statue.

Inversement, Shadrak, Méshak et Abed-Nego n’apparaissent pas lors de l’épisode de la fosse aux lions.

Le livre ne fournit aucune explication historique détaillée à ces absences.

Mais littérairement, la complémentarité est claire.

Daniel 3 démontre la fidélité des trois compagnons indépendamment de Daniel.

Daniel 6 démontre la fidélité de Daniel indépendamment de ses compagnons.

Aucun personnage n’est présenté comme indispensable à la fidélité des autres.

19. Deux formes de persécution religieuse

Les deux chapitres permettent finalement de distinguer deux mécanismes fondamentaux de persécution.

Dans Daniel 3, le pouvoir exige **l’adoration interdite**.

Dans Daniel 6, le pouvoir interdit **l’adoration fidèle**.

Cette distinction dépasse les circonstances particulières des deux récits.

Elle fournit une grille théologique qui réapparaîtra dans les visions ultérieures de Daniel lorsque des puissances politiques interviendront dans le domaine du culte.

Daniel 7, 8 et 11 développeront sous une forme prophétique ce que les chapitres narratifs ont déjà illustré concrètement.

20. Une préparation aux conflits des visions prophétiques

Daniel 3 et Daniel 6 ne doivent pas être transformés artificiellement en codes prophétiques où chaque détail correspondrait à un événement futur.

Ils remplissent néanmoins une fonction préparatoire.

Avant de montrer des puissances qui persécutent les saints, Daniel raconte ce que signifie concrètement être un saint confronté à un pouvoir hostile.

Avant de présenter les prétentions religieuses de certains royaumes, il montre des souverains promulguant des décrets qui empiètent sur la relation entre Dieu et ses serviteurs.

Avant d'annoncer la délivrance finale du peuple de Dieu, il raconte deux délivrances particulières qui démontrent que les empires ne possèdent jamais le dernier mot.

Les récits et les visions appartiennent ainsi à une théologie commune de la souveraineté divine.

21. Une fidélité qui ne dépend pas nécessairement du miracle

La comparaison doit toutefois conserver une nuance essentielle.

Shadrak, Méshak, Abed-Nego et Daniel sont miraculeusement sauvés.

Mais le livre ne transforme pas cette délivrance en règle selon laquelle tout croyant fidèle échappera physiquement à la persécution.

Daniel 3.18 avait déjà empêché une telle conclusion.

Les trois hommes acceptent la possibilité que Dieu ne les délivre pas du feu.

Les visions ultérieures de Daniel parleront d'ailleurs de fidèles réellement persécutés et frappés.

La victoire fondamentale n'est donc pas toujours la conservation de la vie terrestre.

Elle réside d'abord dans la fidélité maintenue jusqu'au terme de l'épreuve.

22. Conclusion

Daniel 3 et Daniel 6 constituent deux récits complémentaires organisés autour d'une même question : **que doit faire le serviteur de Dieu lorsque le pouvoir humain revendique une autorité sur ce qui appartient à Dieu ?**

Daniel 3 répond lorsque le pouvoir ordonne un acte d'adoration interdit.

Daniel 6 répond lorsque le pouvoir interdit une pratique de fidélité à Dieu.

Dans les deux situations, les serviteurs concernés restent loyaux dans leurs responsabilités civiles mais refusent de franchir la limite religieuse.

Ils n'organisent pas de révolte, ne cherchent pas la confrontation et n'utilisent pas la violence. Ils demeurent simplement fidèles et acceptent les conséquences de cette fidélité.

La fournaise et la fosse aux lions conduisent finalement à la même démonstration : **un décret humain peut condamner les serviteurs de Dieu, mais il ne peut abolir la souveraineté de Dieu. Celui-ci demeure libre de délivrer ses serviteurs, et leur fidélité demeure entière même lorsque cette délivrance n'est pas garantie à l'avance.**

Daniel 3 et Daniel 6 forment ainsi deux expressions narratives d'un même principe qui traversera les visions prophétiques du livre : **les empires peuvent temporairement exercer leur pouvoir sur les fidèles, mais ils ne peuvent légitimement posséder leur adoration, et leur autorité demeure toujours subordonnée à celle du Dieu Très-Haut.**

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX048 - Daniel 3 et l'historicité du récit dans le contexte néo-babylonien https://schilo.org/anx048-daniel-3-et-lhistoricite-du-recit-dans-le-contexte-neo-babylonien/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX050 - Daniel 3 et Apocalypse 13 : statue, adoration imposée et fidélité https://schilo.org/anx050-daniel-3-et-apocalypse-13-statue-adoration-imposee-et-fidelite/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx049-daniel-3-et-daniel-6-deux-recits-complementaires-de-fidelite-sous-la-contrainte/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.